Recension de Eleonora Canepari, La construction du pouvoir local. Élites municipales, liens sociaux et transactions économiques dans l'espace urbain. Rome, 1550-1650

Anne Montenach

▶ **To cite this version:**

Anne Montenach. Recension de Eleonora Canepari, La construction du pouvoir local. Élites municipales, liens sociaux et transactions économiques dans l'espace urbain. Rome, 1550-1650. Revue historique, 2018. hal-01984797

HAL Id: hal-01984797
https://amu.hal.science/hal-01984797

Submitted on 4 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eleonora Canepari, *La construction du pouvoir local. Élites municipales, liens sociaux et transactions économiques dans l'espace urbain. Rome, 1550-1650*, Rome, École Française de Rome, 2017, 399 p.

Cet ouvrage, à la construction extrêmement claire et maîtrisée, constitue la version révisée d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'École des hautes études en sciences sociales sous la direction de Jacques Revel, qui préface le texte. L'étude menée par Eleonora Canepari participe, à la suite des travaux de Renata Ago, Maria Antonietta Visceglia, Irene Fosi ou Wolfgang Reinhard, du renouvellement de l'histoire sociale et politique de Rome à l'époque moderne, tout en apportant des connaissances neuves et essentielles sur un groupe jusqu'ici resté dans l'ombre, celui des officiers municipaux.

Par rapport à beaucoup d'autres villes italiennes, Rome se singularise par le degré élevé d'ouverture de son élite municipale, lié à la fois à l'existence de la noblesse pontificale et à l'ambiguïté de la définition de gentilhomme dans le statut de 1580. L'absence de liste de noblesse fait de l'élection au Capitole un enjeu fondamental, un moyen de s'inscrire clairement dans la *nobilitas*, compte tenu de l'association – typique de l'Italie moderne – entre officiers municipaux et noblesse. Ressource à la fois symbolique et matérielle, le Capitole exerce par conséquent une grande attraction non seulement sur les grandes familles patriciennes, dont les membres occupent régulièrement des charges, mais aussi sur un grand nombre d'individus qui n'appartiennent pas au patriciat urbain et ne sont élus qu'une seule fois.

À travers l'étude, sur un siècle (1550-1650), des carrières de ces officiers municipaux (plus de 5 500 individus) et l'analyse fine des modalités d'accès au pouvoir local, c'est, plus largement, à une réflexion sur la construction sociale du pouvoir politique que nous convie l'auteur. Son hypothèse de départ est que les relations que l'élite urbaine entretient avec la population des quartiers (les *rioni*) jouent un rôle fondamental dans l'accession aux charges municipales. Les échanges économiques et sociaux qui se développent autour du patrimoine immobilier et foncier de ces familles tiennent ici une place essentielle. La méthode a consisté non pas à partir de catégories préétablies, mais, à travers l'analyse des transactions – concept emprunté à l'anthropologue Fredrik Barth – qui lient entre eux le « haut » et le « bas » du monde social urbain, à mettre en lumière l'existence d'une forme sociale qui est la clientèle nobiliaire et son importance dans la formation des élites municipales. Dans un contexte où, pour pouvoir être candidat au Capitole, il faut impérativement être un « homme illustre », un *big man* – pour reprendre là aussi le vocabulaire des anthropologues –, le pouvoir se construit avant tout sur le territoire du quartier, où les gentilshommes agissent comme des intermédiaires (*brokers*) dans l'accès aux ressources matérielles et immatérielles.

La démarche adoptée est celle d'une approche « par le bas », d'une microhistoire visant à reconstituer, par le resserrement progressif de l'échelle d'analyse au fil des cinq chapitres du livre, le cadre des échanges sociaux qui président à la construction du pouvoir local. Un vaste éventail de sources est ici mis à disposition afin de mieux cerner un phénomène qui n'est jamais explicitement décrit par les acteurs et qui, à chaque niveau d'observation, laisse entrevoir des logiques et des stratégies particulières. Tandis que les registres des réunions du Conseil municipal ont permis la constitution d'une base de données de près de 20 000 entrées nominatives rendant possible une approche statistique des carrières municipales, le recours aux états des âmes (*stati d'anime*) de plusieurs paroisses, à des documents judiciaires (disputes ou procès dans lesquels les nobles se portaient garants), aux actes notariés, livres de comptes ou papiers de familles débouche sur une analyse fine des rapports de patronage noués entre les élites et la population des quartiers.

Au niveau du *rione* tout d'abord, terrain d'un fort enchevêtrement institutionnel où la compétition pour le pouvoir est forte, l'enjeu pour les gentilshommes qui aspirent à une charge capitoline est l'affirmation de leur autorité personnelle. Celle-ci passe par leur rôle de protecteurs mais aussi et

surtout de médiateurs locaux dans l'accès aux ressources tant matérielles (travail, logement, accès aux hôpitaux ou aux couvents, dot pour les jeunes filles) qu'immatérielles (recommandation ou protection) du quartier. Le personnage du *caporione* joue ici un rôle essentiel comme intermédiaire dans les relations que les habitants entretiennent à la fois avec le quartier et avec le reste de la ville. Le *rione* apparaît ainsi comme « un espace politique pluriel » où le pouvoir municipal et les autres offices locaux octroyés par le Capitole sont partagés entre plusieurs grandes familles de la noblesse romaine et un nombre considérable de « non habitués », qui n'appartiennent pas à une maisonnée et n'accèdent qu'occasionnellement à ces charges.

Un premier changement d'échelle permet, en passant des *rioni* aux structures topographiques du pouvoir local (*monti*, îlots et palais), de mieux appréhender la superposition et la coexistence des pouvoirs au sein d'un même espace et de mettre en lumière l'importance du lien entre propriété et pouvoir local. Le cœur du complexe immobilier des familles nobles, lieu par excellence d'expression du pouvoir local, est le palais, ou *domus magna*, autour duquel s'organise un système de voisinage constitué de parents et de domestiques, mais aussi de vassaux, fidèles et protégés dont le niveau de fortune varie. L'acquisition de biens immobiliers autour de la demeure principale, moyen de mieux contrôler l'espace du quartier et ses activités productives, débouche sur la formation d'îlots qui prennent le nom de la famille – phénomène étudié à partir du cas des familles Mattei et Cenci – ou, lorsque plusieurs familles nobles cohabitent au sein d'un même îlot, de « micro-îlots » – comme le révèle l'analyse du *stato d'anime* de la paroisse de *Santa Cecilia in Monte Giordano*. Au-delà de ces systèmes de voisinage qui se forment dans les parcs immobiliers d'une même famille, les droits spécifiques qu'exercent les nobles sur les alentours de leurs complexes résidentiels dessinent des zones semi-privées, les *monti*, à l'instar du *monte dei Cenci*, zone de résidence d'une famille du patriciat ancien qui regroupe à la fois leurs deux palais, annexes et dépendances, des maisons locatives et des immeubles liés aux activités productives et commerciales (abattoir, four, boutique, grenier, etc.). La notion de « *privatismo urbano* », utilisée pour décrire le phénomène d'appropriation de certains espaces urbains par les familles nobles à Gênes entre Moyen Âge et Renaissance, demeure à l'évidence tout à fait pertinente dans le cas de la Rome moderne.

Autour de ce patrimoine, constitué non seulement d'immeubles urbains mais aussi de domaines agricoles (*casali* et vignes), se développent entre les membres de l'élite urbaine et les habitants des quartiers un ensemble de transactions économiques et sociales qui sont analysées dans le quatrième chapitre. Celles-ci sont au fondement des réseaux de clientèle sur lesquels les gentilshommes s'appuient pour s'affirmer en tant que *center-men* et être qualifiés d' « hommes illustres ». Recourant au concept d'enchâssement, emprunté à Karl Polanyi et Marc Granovetter, l'auteure éclaire de manière fine l'imbrication des relations économiques et des liens interpersonnels dans trois cas de figure : l'engagement des domestiques et des ouvriers agricoles, la location de maisons ou de boutiques, et la commercialisation des produits des domaines. Le crédit, qui irrigue sans surprise ces différentes formes d'échange et se décline ici sous les formes spécifiques du *mutuo* et de la *compagnia d'ufficio*, contribue au processus de clientélisation en jouant un rôle essentiel dans la formation et l'extension du réseau social personnel. Les archives de la famille Velli, conservées sur près d'un siècle et demi (1541-1688), sont mises à profit, dans un dernier chapitre qui resserre la focale sur le quartier populaire du Trastevere, pour tester le modèle élaboré au fil de l'étude et illustrer la stratégie d'ancrage local d'une famille d'officiers du Capitole. Au sein de ce *rione* à vocation avant tout agricole et commerciale, ouvert à la mobilité politique, la famille Velli se constitue progressivement un réseau de clients, locataires, créanciers et domestiques qui est au fondement de sa prééminence sociale dans le quartier. L'obtention d'offices municipaux constitue, dans ce processus de construction du pouvoir, la confirmation officielle d'un statut social acquis sur le terrain en même temps qu'elle ouvre l'accès à des ressources plus vastes.

Au total, ce travail apporte une contribution substantielle à l'histoire sociale de Rome. Il vient aussi, plus largement, enrichir la réflexion sur la construction sociale du pouvoir politique et l'analyse des liens de patronage et de clientèle appréhendés non plus à travers les relations que la noblesse entretient avec l'État moderne mais à partir de ceux qu'elle développe avec les couches plus modestes de la population urbaine.

Anne Montenach, Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMME, Aix-en-Provence, France